

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 194, août 2022

Georges Vrignaud

Thérèse Petit (1898 – 1975), gouvernante au Boistissandeau

La famille Petit, de la Pillaudière

« Pour nous, c'était ta'te Petit. », se souvient Marie-Madeleine Gelot, née Sourisseau, du Bois-Joly d'Ardelay.
« C'était une grande et belle jeune fille. »¹

Les Petit sont maçons à la Pillaudière, associés entre frères.
« C'était une bonne et modeste famille. »

Thérèse Petit, son frère Octave et sa sœur Agnès sont très proches de leurs voisins Sourisseau : « C'était comme si on était de la même famille. »

Sœur Thérèse-Marie Sourisseau, religieuse aux Augustines de Paris, se souvient également : « J'étais sa filleule. Elle m'a bien aidée. Pour ma prise d'habit, elle m'a offert une montre à gousset, en argent. Nos deux familles, Petit et Sourisseau, étaient très liées. »²

Enfant, Thérèse Petit est gagée en ferme. Elle va garder les vaches.

Parfois, dans les pâtures isolées, la peur s'empare d'elle et, craignant une mauvaise rencontre, elle s'assure de la présence de son chien, fidèle à ses côtés.



Servante dans la famille Astoul

Thérèse Petit, que l'on appelle "Mademoiselle Petit", dira toute sa vie : « Si je ne me suis pas mariée, c'est parce que je ne l'ai pas voulu. »

Elle doit d'abord soigner ses parents : « C'était ma vocation. », dit-elle.

Puis elle est servante à Landeronde, près de la Roche-sur-Yon, auprès de la famille Astoul : André Astoul, célèbre artiste peintre dont le talent est reconnu³, son épouse Camille (née Guillard) et leurs neuf enfants. Elle y apprend les belles manières et le savoir-vivre d'une grande maison.

Le temps passant, elle est considérée comme l'une des leurs et les familles Petit et Astoul tissent des liens très étroits.

Après-guerre, la sœur de Madame Astoul, Alice Guillard, accompagne chaque été les enfants de la famille à la Pillaudière où ils retrouvent les Sourisseau et les Petit. Le voyage s'effectue par les Cars vendéens et c'est en carriole à cheval, conduite par Octave Petit, que l'on termine le trajet pour rejoindre le village.

¹ Témoignage de Marie-Madeleine Gelot, née Sourisseau, 94 ans, 2021

² Témoignage de Sœur Thérèse-Marie Sourisseau, 2021

³ [Lettre mensuelle de L'Héritage n°127 : André Astoul, artiste peintre vendéen \(1886-1950\), par André Rouillon, janvier 2017 \(à lire en cliquant sur ce lien\)](#)

Les souvenirs heureux ne manquent pas : les battages, les vendanges, les trajets à travers champs pour se rendre à la messe au Boistissandeu...

Clotilde Ériteau, de la Roche-sur-Yon, petite-fille du peintre André Astoul, remémore sa jeunesse avec nostalgie : « *Pour les enfants et petits-enfants Astoul, au fil des années, Thérèse était devenue une véritable amie. Nous l'appelions "Tante Thérèse".* »⁴

Au décès de Madame Astoul en 1972, André, le fils aîné de la famille, avertira Thérèse Petit qui lui rendra hommage : c'est à elle, portant sa coiffe, que reviendra l'honneur de tenir le cierge devant le cercueil.



Gouvernante au château du Boistissandeu

Entre-temps, Thérèse revient près de la Pillaudière, au château du Boistissandeu, où elle reste de nombreuses années comme gouvernante au service du comte de la Morinière, de la comtesse et de leurs enfants : Renée, Henriette, Pierre et Georges.

« *La comtesse était vraiment très belle. C'était la classe.* » souligne Marie-Madeleine Gelot. « *Mademoiselle Henriette était aussi très élégante et menue.* »

Outre le travail quotidien au château, Thérèse s'occupe beaucoup de Pierre, malade. Elle promène aussi Georges, très handicapé, dans le parc.

Marcelle Échasserieau, fille de Marie-Madeleine Gelot, se souvient aussi : « *Thérèse passait souvent à la maison pour aider ma grand-mère Sourisseau, veuve à trente-huit ans avec huit enfants. Il nous arrivait de lui rendre visite au château. Elle nous offrait des friandises.* »⁵

Camille Lucas, frère de Saint-Gabriel, témoigne : « *Personnellement, j'ai connu Thérèse Petit car nous étions des gens du même pays, presque du même village. Son frère, Octave, était maçon à la Pillaudière et du même âge que mon père.*

Je me souviens d'une personne élégante, mais "bien bâtie" ; je me rappelle surtout de sa coiffe vendéenne qui cadrait ses cheveux soigneusement mis. C'était une personne fière, dans le bon sens du mot : fière de sa fonction auprès d'une noble famille.

Elle avait les bonnes manières pour accueillir. Si on sonnait à la porte du château de la famille de la Morinière, c'était elle, la gouvernante, qui venait ouvrir. Ceux qui connaissaient mal les châtelains, au vu de la belle apparence de l'ouvreuse, disaient : "Bonjour, Madame la Comtesse !" Les mauvaises langues prétendaient que Thérèse acceptait l'hommage... Au demeurant, elle était fort simple et très gentille. »⁶

Thérèse Petit ne quitte le Boistissandeu qu'après le décès de Mlle Henriette en 1962. Elle sert ensuite pendant quelque temps chez Monsieur Gastow à Cholet.

À sa retraite, elle vit dans une maison située rue de Saumur, à hauteur du grand calvaire, aux Herbiers.

Les dimanches, qu'elle respecte infiniment, lui donnent l'occasion de participer à la grand' messe, à l'église Saint-Pierre, toujours ceinte de sa coiffe qui fait sa fierté.

Le 28 septembre 1969, elle accepte très aimablement, avec son élégance habituelle, de poser pour la postérité, parée de la coiffe traditionnelle du bocage herbretais.

Elle décède en 1975. Sa sépulture a lieu à Ardelay, où elle repose.



⁴ Témoignage de Clotilde Ériteau, 88 ans, 2021

⁵ Témoignage de Marcelle Échasserieau, 2021

⁶ Témoignage de Frère Camille Lucas, 2022